

dans vos travaux, et que l'idée de la récompense calme vos peines. L'amour rend tout léger : quand la nature fait mordre le frein, la divine charité l'adoucit ; n'est-ce pas Salomon qui dit que Dieu a le secret de faire pourrir son joug à force d'huile ? Con fiance et courage, n'envions personne, prions pour tous, aimons tous nos frères, et servons le bon Dieu avec humilité là où il nous veut, sans souhaiter autre chose. Ne jetez pas des regards inquiets sur le cours de la vie ; n'envisagez que le jour présent, et fût-il somé de croix, il vous paraîtra supportable. Rappelez-vous le petit apologue du laboureur qui devait défricher un vaste champ ; le premier jour, en examinant sa tâche, le courage lui fit défaut : il s'assit et pleura. Le second jour, il se marqua un seul petit coin de terre et il vint aisément à bout de le défricher, et les jours succédant aux jours, le champ immense se trouva cultivé. Ainsi est notre vie, ainsi est notre âme.

« Adieu, ma fille chérie ; un autre jour nous parlerons plus à loisir des meilleurs moyens que l'on puisse employer pour gagner le cœur des enfants. Toutes nos sœurs prieront bien pour vous. Adieu :

« SŒUR SAINT-JOSEPH,

« Religieuse de la Visitation Sainte-Marie.

« DIEU SOIT BÉNÉ. »

Cette lettre si sérieuse, et si bonne, m'a fait une impression profonde. Tout ce qu'elle me dit est si vrai ! Pour quoi, dans ce court et sombre voyage de la vie, s'inquiéter d'autre chose que du but ? pourquoi chercher d'autres amitiés que les amitiés éternelles ? La raison, d'accord avec la foi, nous inspire le mépris des choses passagères, mais le cœur, le pauvre cœur ! O mon Dieu, aidez-moi à le dompter ? donnez-moi l'amour sérieux du devoir accepté à cause de vous ! détachez mon âme des biens mortels et des choses qui passent, inspirez-moi la patience, le goût de la vie humble et cachée, soyez avec moi enfin, dans les défaillances de mon esprit, dans ces aspirations, si dangereuses vers le bonheur qui, souvent, m'entraînent et me brisent. Ceux qui vivent pour vous ne sont-ils pas heureux ? Que je sois de ceux-là !

Wogans-Manor, décembre...

La mère Saint-Joseph a bien raison de me dire, « N'envions pas les riches. » Plus j'observe, et mieux je vois les croix pesantes qui accablent ces privilégiés de la fortune. Gêne secrète au milieu de l'opulence ; lourdes chaînes des emplois et des distinctions, maladies, infirmités précoces, causées par le trop et le trop bien ; divisions domestiques, tristes résultats de ces unions où le cœur n'a pas été consulté ; espérances déçues, qui font de l'ambition la croix de l'ambitieux ; voilà ce que je vois dans ces hôtes joyeux dans ces brillants convives qui peuplent le manoir, qui entourent la table de lady Carlendon. Et elle-même, combien de fois et avec quelle amertume ne déplore-t-elle pas l'insouciance de son mari, qui, satisfait de son siège à la chambre, n'aspire à aucun emploi public ! Cette philosophie du bon lord est, pour lady Lavinia, le sujet d'une réelle tristesse. Et puis, pas de fils !

D'autres on des peines encore plus cuisantes.

Depuis quelques jours, nous avons au château une dame âgée et sa fille, miss Maria Thornfield : celle-ci, belle et distinguée, paraît fort triste, et j'ai appris qu'un mariage qui se préparait pour elle avait été rompu par la fameuse du fiancé, à propos d'une question d'argent, et la plaçait dans une situation pénible et fautive. Ce matin, au déjeuner, les journaux arrivent. Un de ces officieux, comme il y en a partout, prit une petite gazette

de Londres, et en parcourut les articles à haute voix. Il lut enfin ces mots, qui servaient de titre à un article : « La belle infidèle, ou un mariage rompu. Miss Maria Th., dont le mariage avait été annoncé... »

Il n'alla pas plus loin : un silence glacé planait sur nous ; je tournai mes yeux sur Maria : elle était pâle comme un lincoln, mais se remettant aussitôt avec le sentiment d'une fierté virginale, elle étendit la main vers le journal. Le lecteur n'osa le refuser. Elle lut d'un regard, et fléchit sur ses genoux... sa mère et les dames l'entourèrent ; on l'emmena. Je lus ce misérable article : il contenait, dans un style à la fois frivole et grossier, des moqueries acerbes, des insinuations déshonorantes et perfides. C'est de la boue jetée sur un lis... et tout cela, parce que Maria Thornfield est belle et riche, et qu'il faut de ces victimes-là pour amuser le public des petits journaux de Londres !...

ERRATA.

(Livraison du mois dernier.)

Pago 99,	2de colonne,	ligne 8 :	Ecrire M. l'abbé. . .
“ “	“	“	Mettre la ligne 23 avant [la ligne 22.
“ “	“	“ 30 :	Ecrire d'enseignement.
“ 107,	“	“ 30 :	Dire les trois mémoires.
“ 108, 1re	“	“ 6 :	Ecrire 24 x 3600.
“ “	“	“ 19 :	“ \$1164.80 + \$433.20.
“ “	“	“ 48 :	15x
“ “	“	“ 4 :	“
“ “ 2de	“	“ 19 :	“ l'équation.
“ 109,	“	“ 20 :	“ le signe — avant la $\frac{x+3}{16}$
“ “	“	“ 24 :	“ le signe — avant la $\frac{7x+9}{64}$
“ “	“	“ 4 :	“ $\frac{37x+27}{64}$
“ 110, 1re	“	“ 4 :	“ $\frac{37x+27}{64}$

EXPOSITION

AGRICOLE, INDUSTRIELLE et SCOLAIRE de la PUISSANCE

Ouverte au monde entier, aura lieu en la Cité de Montréal,

DU 14 AU 24 SEPTEMBRE 1880

SUR LE

TERRAIN DE L'EXPOSITION

Avenue MONT-ROYAL, Village ST. JEAN-BAPTISTE.

Pour la liste des Prix et Blancs d'entrée dans le DÉPARTEMENT AGRICOLE, s'adresser à Georges Leclerc, Ecr., Secrétaire du Conseil d'Agriculture, Montréal, ou aux Secrétares des Sociétés d'Agriculture de Comté, pour le DÉPARTEMENT INDUSTRIEL à S C STEVENSON, Ecr., Secrétaire du Conseil des Arts et Manufactures à Montréal.

Les temps fixés pour recevoir les entrées est comme suit : Animaux, instruments d'Agriculture, produits agricoles et de la laiterie, SAMEDI, 4 SEPTEMBRE. Manufactures, beaux arts, ouvrages de dames, etc., SAMEDI, 28 AOUT.

On espère que les différents maisons d'Éducation voudront bien donner leur concours à cette grande Exposition.